

Le *mashal* sur la vigne

Méditation sur

Jean 15,1-17

par Jacques
BUCHHOLD,

professeur émérite
de Nouveau Testament
à la Faculté Libre
de Théologie
Évangélique
(Vaux-sur-Seine)

¹Moi, je suis le vrai plant de vigne, et mon Père est le vigneron. ²Tous les sarments, en moi, qui ne portent pas de fruit, il les coupe, et tous ceux qui en portent, il les purifie afin qu'ils produisent un fruit encore plus abondant. ³Vous aussi, vous avez déjà été purifiés grâce à la parole que je vous ai enseignée. ⁴Demeurez en moi, et moi je demeurerai en vous. Un sarment ne saurait porter du fruit tout seul, sans demeurer attaché au cep. Il en est de même pour vous : si vous ne demeurez pas en moi, vous ne pouvez porter aucun fruit.

⁵Je suis le cep de la vigne, vous en êtes les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, portera du fruit en abondance, car sans moi, vous ne pouvez rien faire. ⁶Si quelqu'un ne demeure pas en moi, on le jette hors du vignoble, comme les sarments coupés : ils se dessèchent, puis on les ramasse, on y met le feu et ils brûlent. ⁷Mais si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, demandez ce que vous voudrez, vous l'obtiendrez. ⁸Si vous produisez du fruit en abondance et que vous prouvez ainsi que vous êtes vraiment mes disciples, mon Père sera glorifié aux yeux de tous. ⁹Comme le Père m'a toujours aimé, moi aussi je vous ai aimés ; demeurez¹ donc dans mon amour. ¹⁰Si vous obéissez à mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, tout comme moi-même j'ai obéi aux commandements de mon Père et je demeure dans son amour. ¹¹Tout cela, je vous le dis pour que la joie qui est la mienne vous remplisse vous aussi, et qu'ainsi votre joie soit complète.

¹ La BS a « maintenez-vous » ; le grec emploie le même verbe *menô* qu'aux v. 4 (3x), 5, 6, 7, 9, 10 (2x).

¹²Voici quel est mon commandement : aimez-vous les uns les autres comme moi-même je vous ai aimés. ¹³Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis. ¹⁴Vous êtes mes amis, si vous faites ce que je vous commande.

¹⁵Je ne vous appelle plus serviteurs, parce qu'un serviteur n'est pas mis au courant des affaires de son maître. Je vous appelle mes amis, parce que je vous ai fait part de tout ce que j'ai appris de mon Père. ¹⁶Ce n'est pas vous qui m'avez choisi. Non, c'est moi qui vous ai choisis ; je vous ai donné mission d'aller, de porter du fruit, du fruit qui soit durable. Alors le Père vous accordera tout ce que vous lui demanderez en mon nom. ¹⁷Voici donc ce que je vous commande : aimez-vous les uns les autres. (Bible du Semeur 2015)

Dans ce passage, Jean nous livre une parabole, selon certains, une métaphore, selon d'autres. Tout dépend de la définition que l'on adopte du mot parabole ; il s'agit de savoir si la parabole contient nécessairement une trame narrative, ce qui n'est pas le cas en Jean 15. Je parlerai donc de *mashal*. Ce mot désigne diverses formes littéraires imagées et est souvent traduit, dans la Septante, par le grec *parabolè*. Le *mashal* de Jean 15 tourne autour de l'image de la vigne. Les trois éléments que Jésus retient dans ce *mashal* viticole sont le plant de vigne, qu'il est lui-même, le vigneron, qui est son Père, et les sarments, qui sont les disciples.

Le texte se divise en deux parties, mais on se demande jusqu'où va le *mashal* et à partir de quel verset débute le commentaire que Jésus en donne. Certains concluent la première partie à la fin du verset 8, avec la mention du fruit à produire en abondance. Et il est vrai qu'à partir du verset 9, Jésus ne recourt plus aux éléments de la métaphore viticole. D'autres, pour des raisons linguistiques (ταῦτα λελάληκα ὑμῖν, « cela je vous l'ai dit »), placent la coupure avant ou après le verset 11, qui semble fonctionner comme une conclusion à ce que Jésus enseigne dans le *mashal* : « Tout cela, je vous le dis pour que la joie qui est la mienne vous remplisse vous aussi, et qu'ainsi votre joie soit complète ». C'est cette deuxième structuration du texte que j'adopte pour ma part.

Je développerai ma méditation exégétique en quatre points, qui présentent quatre interprétations divergentes de la métaphore viticole. Et je finirai par quelques remarques concernant notre colloque.

Un *mashal* sur la vie chrétienne

L'interprétation qui voit en Jean 15,1-17 un *mashal* sur la vie chrétienne s'appuie sur une lecture que l'on pourrait appeler immédiate du texte. C'est la plus répandue dans nos Églises. C'est celle que suivent ceux qui, dans leur prière, rappelle cette parole de Jésus : « Sans moi, vous ne pouvez rien faire » (v.5). Cette interprétation a de forts soutiens dans le texte. Jésus est le cep, nous sommes les sarments : toute vie chrétienne dépend du Seigneur, il est celui dont la sève nous nourrit. D'où l'insistance de Jésus sur l'importance de « demeurer en lui » ou « dans son amour ». Dans le *mashal*, ces deux expressions reviennent à huit reprises ; elles sont absentes du commentaire des versets 11-17. L'importance de la dépendance de Jésus est soulignée par le fait qu'il se présente comme le Médiateur du Père : nous sommes appelés à demeurer dans son amour, car, lui, il demeure dans l'amour du Père :

⁹Comme le Père m'a toujours aimé, moi aussi je vous ai aimés ; demeurez donc dans mon amour. ¹⁰Si vous obéissez à mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, tout comme moi-même j'ai obéi aux commandements de mon Père et je demeure dans son amour (vv. 9-10).

Le *mashal* (vv. 1-11) et son commentaire (vv. 12-17), soulignent cette interprétation, décrivent la vie chrétienne que la dépendance de Jésus rend possible. Je résume. C'est uniquement dans cette dépendance que le croyant peut porter du fruit, et ce fruit représente toutes les sortes de fruits qu'un croyant peut produire. Mais le fruit principal est l'amour. C'est cet amour, don de soi, qui constitue le cœur de l'obéissance à laquelle est appelé le croyant. Ses ressources pour la vivre, il les puise en Jésus, « en son nom », dans la communion avec le Père, ce dont l'expression fondamentale est la prière. Mais cette vie chrétienne n'est pas fermée sur elle-même ou limitée au cercle des disciples de Jésus : le croyant la vit dans le monde, dans lequel Jésus lui a donné mission d'aller.

Cette façon d'interpréter notre texte comme un *mashal* sur la vie chrétienne ne nous est certainement pas étrangère. Mais rend-elle compte de la pensée de Jésus ? Ne lui manque-t-il pas une composante essentielle : l'explication de ce que Jésus entendait lorsqu'il se désignait par l'expression : « Je suis le vrai plant de vigne » ?

Un *mashal* eucharistique

Il existe une tradition exégétique qui voit dans ce texte une métaphore eucharistique. Pour l'illustrer, je citerai un extrait du livre

de Behler, publié dans la collection *Lectio Divina* et intitulé *Les paroles d'adieux du Seigneur* :

Nous nous rallions volontiers à la supposition suggestive et féconde du P. Braun d'après laquelle toute la péricope 15,1-17 aurait été prononcée avant le chapitre 14, en relation étroite avec l'institution de la sainte Eucharistie. Notre Seigneur vient de changer le vin, fruit de la vigne, en son Précieux Sang : il dit donc à ses disciples : « C'est moi la vraie vigne... » L'accent eucharistique de ce passage est frappant : les mots « fruits » (huit fois), « charité » (quatre fois), « demeure » (onze fois) sont à rapprocher du discours eucharistique de Capharnaüm (6,27-56).

C'est ici « l'action de grâces prononcée par le Seigneur lui-même, après la première messe et la première communion... Les apôtres viennent de se partager la coupe du précieux sang. La vie du Seigneur est entrée en leurs âmes. C'est moi, dit le Sauveur, qui suis la vigne, la vraie vigne »².

Outre le fait que Jean ne mentionne pas la cène dans son évangile, le fait d'établir un tel rapport entre le *mashal* de la vigne et l'eucharistie ne répond pas à l'intention générale de Jean dans son évangile, qui est de montrer que Jésus accomplit l'espérance d'Israël : il est l'incarnation du Dieu plein de grâce et de vérité qui s'est révélé à Moïse au Sinaï, au creux du rocher (1,1-17) ; il est le vrai Temple (2,13-22) et accomplit les fêtes d'Israël (5-11) ; il est la vraie manne venant du ciel (6,1-71), le rocher duquel l'eau a jailli (7,37-39) et la lumière du monde qui a accompagné le peuple durant l'exode (8,12), et ici, Jésus déclare qu'il est le vrai plant de vigne, c'est-à-dire le vrai Israël.

Un *mashal* sur le vrai Israël

Behler lui-même relève que Jésus a recourt à l'image de la vigne, car celle-ci sert de symbole du peuple d'Israël dans plusieurs

²G.-M. Behler, *Les paroles d'adieux du Seigneur*, LD 27, Paris, Éds. du Cerf, 1960, p. 131, qui renvoie à Fr.-M. Braun, *Évangile selon saint Jean*, Bible de Pirot, vol. X, Paris, Letouzé et Ané, 1935, p. 433, et cite Paul Delatte, *L'évangile de N.-S. J.-C. Fils de Dieu*, nouvelle éd., t. II, Tours, Mame, 1945, p. 301. Pour un autre type d'interprétation eucharistique, voir R.V.G. Tasker, *John. An Introduction and Commentary*, TNTC, Londres, 1960, 1974, p. 174 : « It is most probable that it was after his reference to the 'fruit of the vine' at the institution of the Eucharist, that Jesus spoke the present allegory (see Mk XIV.25). »

textes de l'Ancien Testament³. Tous les commentateurs le soulignent. En se désignant comme étant «le vrai plant de vigne», Jésus se substitue à Israël tout en accomplissant ce qu'Israël représente. Notre *mashal* n'est donc pas un simple *mashal* sur la vie chrétienne : il nous parle du nouvel Israël, du peuple que Jésus crée en lui ; les sarments, qui demeurent en lui, en sont les membres, et en produisant du fruit en abondance, ils seront de véritables disciples pour Jésus (v. 8, γένησθε ἐμοὶ μαθηταί, «vous serez des disciples pour moi»). C'est en tant que peuple attaché à Jésus, le vrai Israël, que ces «disciples» sont appelés à vivre l'engagement pour le Christ dont parle l'interprétation du *mashal* sur la vie chrétienne, dont j'ai dressé les grandes lignes un peu plus tôt.

Une telle compréhension de notre métaphore viticole, qui voit en Jésus le vrai Israël, renvoie à plusieurs textes de l'Ancien Testament. J'en rappellerai deux. Ésaïe 49,1-6, tout d'abord, texte dans lequel le Serviteur de l'Éternel est présenté comme le vrai Israël, qui est appelé à ramener le reste d'Israël au Seigneur et à être la lumière du monde. Puis il y a le Psaume 80, qui renvoie très certainement à la destruction de Samarie et de l'Israël du Nord par les Assyriens en 722 avant Jésus-Christ. Le psalmiste écrit :

Ô Éternel... tu avais arraché de l'Égypte une vigne, puis tu as chassé des peuplades, et tu l'as replantée. Tu avais déblayé le terrain devant elle, et elle a pris racine profondément en terre, puis elle a rempli le pays... Pourquoi as-tu défoncé ses clôtures ? Tous les passants viennent y grappiller... Viens protéger ce cep que tu as toi-même planté, ce rejeton que tu as fait grandir pour toi !... Protège l'homme qui se tient à ta droite, cet homme que pour ton service tu as fortifié. Et jamais plus nous ne te quitterons ! Fais-nous revivre, et nous t'invoquerons ! » (Ps 80,9-19).

On ne peut qu'être étonné par le passage, dans ce psaume, de la prière pour la vigne, qui est Israël, à l'invocation en faveur de l'homme qui se tient à la droite de Dieu.

Selon cette interprétation du *mashal* comme étant celui du vrai Israël, les disciples représentent, d'une manière ou d'une autre, l'ensemble des croyants qui demeurent attachés au vrai plant de vigne : «Vous êtes les sarments», dit Jésus. Pour illustrer une telle compréhension des disciples de notre texte, arrêtons-nous au verset 2 : «Tous les sarments, en moi, qui ne portent pas de fruit, il les coupe, et tous

³Behler, p. 132.

ceux qui en portent, il les purifie afin qu'ils produisent un fruit encore plus abondant». Puisque les sarments de notre métaphore viticole désignent les croyants, les débats entre exégètes portent sur la possibilité ou non, pour un chrétien, de perdre son salut. Certains trouvent dans ce passage un appui pour leur doctrine de la perte du salut. D'autres tentent de neutraliser le texte en proposant de comprendre le verbe *airô*, qui est habituellement traduit par «couper» ou «enlever», comme signifiant «relever» : les sarments qui ne portent pas de fruit seraient ainsi «redressés» pour jouir de plus de soleil et porter enfin du fruit⁴ ! D'autres lient le «en moi» non à «tous les sarments, en moi...», mais au fait de porter du fruit et traduisent : «Tous les sarments qui ne portent pas de fruit en moi»⁵. Et d'autres encore soulignent qu'il s'agit d'une métaphore qui fonctionne telle une métaphore, et qu'on ne peut «presser» les termes ; en fait, soulignent-ils, les sarments dont il est question, selon l'explication même de Jésus au verset 6, ne demeurent pas en lui et n'ont jamais été chrétiens : «Si quelqu'un ne demeure pas en moi, on le jette hors du vignoble, comme les sarments coupés : ils se dessèchent, puis on les ramasse, on y met le feu, et ils brûlent» (v. 6)⁶.

Mais, à nouveau, la même question se pose : une telle compréhension de notre *mashal* rend-elle pleinement compte de l'intention de Jésus et de Jean ? Elle soutient, avec raison, que Jésus, «le vrai plant de vigne», représente le vrai Israël. Mais est-il légitime de voir, d'une manière ou d'une autre, dans les sarments du *mashal*, une désignation de tous les membres du peuple de la Nouvelle Alliance ? Car, dans le *mashal* et son commentaire, les sarments semblent désigner les apôtres de Jésus. N'aurions-nous donc pas ici un *mashal* sur la fondation, en Jésus, le vrai plant de vigne, de l'Israël apostolique ?

Un *mashal* sur la fondation, en Jésus, de l'Israël apostolique

Ce sont les apôtres, en effet, que Jésus vise par l'image des sarments, me semble-t-il. Dans l'ensemble du texte, le Seigneur s'adresse aux «vous», les Onze, qui sont les seuls à être présents à ses côtés depuis le départ de Judas, à la fin du chapitre 13. C'est à eux seuls que peut s'appliquer le verset 3 : «Vous, vous avez déjà été

⁴ A.W. Pink, selon D.A. Carson, *Évangile selon Jean. Commentaire*, trad. de l'anglais (1991) par A. Doriath et C. Paya, Charols, Éds. Excelsis, 2011, pp. 681-682.

⁵ Voir note NBS.

⁶ Telle est l'interprétation de Carson, *op. cit.*, pp. 676-677.

purifiés grâce à la parole que je vous ai enseignée.» Puis il y a le verset 9: «Comme le Père m’a toujours aimé, moi aussi je vous ai aimés», avec le verbe *agapaô* à l’aoriste. Et le verset 15: «Je ne vous appelle plus serviteurs, parce qu’un serviteur n’est pas mis au courant des affaires de son maître. Je vous appelle mes amis, parce que je vous ai fait part de tout ce que j’ai appris de mon Père». Jésus ne s’adresse-t-il pas ici à ses onze disciples auxquels il a révélé les secrets du Royaume dirait Matthieu? Et finalement le verset 16: «Ce n’est pas vous qui m’avez choisi. Non, c’est moi qui vous ai choisis; je vous ai donné mission d’aller, de porter du fruit, du fruit qui soit durable». C’est bien de mission apostolique qu’il s’agit ici et du fruit que les apôtres allaient récolter pour rassembler l’Israël de la fin des temps. Il n’est donc pas surprenant que ce soit dans la grande section des chapitres 13 à 17 que l’on trouve la seule occurrence du mot apôtre dans l’évangile de Jean, en 13,16: «Amen, amen, je vous le dis, l’esclave n’est pas plus grand que son maître, ni l’apôtre plus grand que celui qui l’a envoyé».

Un peu plus haut je mentionnais les débats entre exégètes au sujet du verset 2 concernant la possibilité de la perte du salut: «Tous les sarments, en moi, qui ne portent pas de fruit, il les coupe, et tous ceux qui en portent, il les purifie afin qu’ils produisent un fruit encore plus abondant». Jésus traite-t-il ici de la problématique de la perte du salut? «Le vrai plant de vigne», Jésus, le «vrai Israël», n’enseignerait-il pas plutôt que les sarments infructueux d’Israël, qui ne demeurent pas en lui, seront coupés et que seuls resteront les sarments qu’il a «purifiés» (cf. 13,10), les apôtres, que le Père a donnés au Fils (17,6.9.12.24)? Ceux-ci seront les premiers parmi les sarments et auront un rôle fondateur. Ils seront les fondements du temple de Dieu que Jésus, pierre angulaire, va se construire (Ép 2,20) et leur nom sera inscrit sur les douze fondations de la nouvelle Jérusalem (Ap 21,14).

L’apôtre Paul a-t-il connu ce *marshal* de Jésus sur le vrai Israël? On passe aisément de la métaphore de la vigne à celle de l’olivier...

Deux remarques

Je conclurai cette méditation exégétique par deux remarques que suscitent les interprétations précédentes de notre *marshal*, dont seule la quatrième, à mes yeux, rend pleinement compte des données du texte. Ces remarques visent, pourrait-on dire, deux mouvements exégétiques inverses.

Le premier mouvement va de l'aval à l'amont : il pose la question de l'influence du public cible sur la manière d'interpréter l'évangile de Jean, dont le *Sitz im Leben* est, selon moi, le ministère de Jésus. En effet, les deux interprétations du *mashal* de la vie chrétienne et du *mashal* sur le vrai Israël donnent un rôle-clé aux croyants du public cible dans l'exégèse du passage : les « vous » du texte y désignent d'autres destinataires des paroles de Jésus que les apôtres. Or, une telle compréhension des choses devrait être justifiée par l'étude du texte et ne devrait pas représenter le fruit d'un *a priori* exégétique, conscient ou non.

Le second mouvement va de l'amont à l'aval : il pose la question du passage de l'exégèse à l'application. Jean écrit pour un public cible : les croyants de son temps. Le *mashal* du vrai plant de vigne est à interpréter dans son *Sitz im Leben* qui est le ministère de Jésus. Mais nous fournit-il des clés herméneutiques qui pourraient nous permettre de comprendre comment Jean (Jésus) conçoit l'application des vérités destinées aux apôtres aux croyants de son temps ? Posons l'enjeu de l'application de manière plus claire : si ce sont les apôtres qui sont les sarments qui tirent leur vie de Jésus, le vrai plant de vigne, comment d'autres pourraient-ils devenir des sarments, eux aussi, et appartenir à l'Israël de Dieu ? La fin du *mashal* le suggère : ce sera grâce à la mission des apôtres : « Ce n'est pas vous qui m'avez choisi. Non, c'est moi qui vous ai choisis ; je vous ai donné mission d'aller, de porter du fruit, du fruit qui soit durable » (v. 16). Jean 17,20 le confirme, car après avoir prié le Père pour les apôtres, Jésus prie pour ceux qui croiront par leur parole : « Ce n'est pas seulement pour eux que je te prie ; c'est aussi pour ceux qui croiront en moi grâce à leur parole ». C'est par la transmission de cette parole que la vigne sera apostolique et vivra ce que Jésus exige des apôtres : « Voici donc ce que je vous commande : aimez-vous les uns les autres » (v. 17). ■